

Lubilanji

**Revue interdisciplinaire
de l'Université officielle
de Mbujimayi**

Volume 2, Numéro 1 (mai 2024)
Semestriel

© **Université officielle de Mbuji mayi**

Avenue Kalonji, n° 27

Quartier Kansela – Commune de la Muya

Ville de mbujimayi – Province du Kasai-Oriental

République démocratique du congo

rectorat@uom.cd

☎ +243 853 886 663

www.uom.cd

eISSN : 2736-495X

D/2023/10254/04

RD/3.02304-57208

Éditions Panubula-La Belle Page

Rue de Namur, 36C

7141 Mont-Sainte-Aldegonde

Belgique

b18page@yahoo.fr

Éditions Ditunga

Avenue de la Cathédrale, n° 48

Mbuji mayi - Kasai Oriental

RD Congo

editionsditunga@gmail.com

Tous droits réservés

SOMMAIRE

Éditorial.....	7-9
Hubert Mukendi Mpinga	
Climat des affaires et investissements privés en République Démocratique du Congo.....	11-34
Germain Lubanza Ngoma et Ronsard Moleka Monzali	
De la répartition secondaire des charges incorporées des centres auxiliaires d'analyse des charges indirectes à la « Ma- trice de TRANSFERT ».....	35-51
Germain Lubanza Ngoma	
Déterminants de l'inflation dans les pays de la communauté économique des États de l'Afrique centrale « CEMAC ».....	53-66
François Kazadi Ntita, Jean Ntita Ntita, Justine Batangila Mputu, Nathan Cibola Cibanda, et Jean de Dieu Ntanga Ntita	
Facteurs déterminants de la croissance organique de petites et moyennes entreprises familiales installées dans l'ex Pro- vince du Kasai-Oriental.....	67-82
Anaclet Kalombo Ntumba	
Pénétration numérique et croissance économique en Répu- blique Démocratique du Congo.....	83-107
Josée Kapinga Ilunga	
Entrepreneuriat et émergence organisationnelle de trans- port par mototaxi à Mbuji-Mayi.....	109-128
Marcel Tshilenge Ilunga	
Évaluation des compétences en physique au concours d'ad- mission en licence de Médecine et de Pharmacie ou BAC+1	129-144
Georges Kabamba Mwenda Kazadi	
Sabotage de la fibre optique à Luputa.....	145-172
Georges Kabamba Mwenda Kazadi	
Prescription des antécédents disciplinaires en droit congo- lais des relations de travail.....	173-187
Léon Balekelayi Mulumba	
<i>Rwanda is KILLING</i> : analyse des éléments de preuve diffici- lement contestables de l'agression rwandaise en République démocratique du Congo.....	189-211
Grégoire Mbuyamba Shambuvi, et Heidi Kabuya Mbombo	

Sommaire

La législation congolaise de la nationalité à l'épreuve de conformité aux impératifs de la modernité : Une contribution à la recherche de nouveaux repères.....	213-231
Joseph-Robert Kaniki wa Cilombo	
Profil des médecins de la seconde ligne dans la ville de Mbuji-mayi, République Démocratique du Congo.....	233-248
Guillaume Kalonji Muasa Patoka, Dieudonné KAZUMBA N'saka, Daniel Kazadi, et Félicien ILUNGA Ilunga	
Étude des conditions d'hygiène chez les enfants en rupture de lien familial dans la ville de Mbuji-mayi/RD Congo.....	249-268
S. Wembonyama Okitotsho, A. Mutombo Kabamba, G. Kalonji Muasa Patoka, J. C. Bukasa Tshilonda, A. Guillaume Kabongo Mwamba, C. Tshishimba Kamuandjenda, T. Kabengele Vulukayi, P. Kayembe Mpoyi, S. Kanguvu Kanguvu	
Infertilité féminine associée aux maladies inflammatoires et adhérences pelviennes postopératoires à Mbuji-mayi, R.D. Congo. Thèse soutenue pour l'obtention du titre d'agrégé à l'enseignement supérieur en médecine.....	269-273
Clément Kadima Mutombo	
Popular Perception of the Hospitality Industry in the Congolese Context.....	275-290
Germain Nshindi- Mulamba, et Damien Mukubigosi Masu	
Reflexion on English Teaching in the School of Hospitality Industry.....	291-308
Damien Mukubigosi Masu	
Modèle de distribution de trois plantes consommées par le Bonobo (<i>Pan paniscus</i>) dans son habitat naturel en RD Congo.....	309-327
Faustin Nyembo Kabemba, Alice Muanza Kapuadi, Mertens Benoit, Alphonse Kambi O, Inza Kone	
Les postures de réception télévisuelle au Kasaï oriental, une socio-ethnographie de l'incommunication télévisuelle.....	329-341
Richard Mukendi Bunana	

LES POSTURES DE RÉCEPTION TÉLÉVISUELLE AU KASAÏ ORIENTAL, UNE SOCIO-ETHNOGRAPHIE DE L'INCOMMUNICATION TÉLÉVISUELLE

Richard Mukendi Bunana

Professeur à la faculté des Sciences Sociales
Université Officielle de Mbuji-Mayi

1. Le constat

Depuis quelques décennies, la réception des télévisions satellitaires dans la province du Kasai oriental, en RDC connaît un succès fulgurant. Cela est une évidence. Mais ce qui est intrigant, et qui a sous-tendu cette réflexion, ce sont les postures de réception qu'affichent les différents publics vis-à-vis des opérateurs télévisuels, concurrents, présents dans cette contrée. La quasi-totalité des abonnés des réseaux de télédiffusion satellitaire interrogés disent ne plus suivre les chaînes de télévision riveraines.

2. La question de recherche

Qu'est ce qui explique la désaffection et l'altérité des téléspectateurs de Mbuji-Mayi et de Cyala, en défaveur des télévisions de proximité gratuites au profit des télévisions satellitaires payantes ? C'est le questionnement cardinal autour duquel a gravité cette étude.

3. L'hypothèse

Pour ce qui est de l'hypothèse, l'intuition avait déjà humé et indexé l'engouement des téléspectateurs locaux envers les télévisions étrangères comme étant induit par l'incommunication.

4. Structure de l'étude

La première partie a regorgé trois chapitres en son sein. Toutes les données conceptuelles et théoriques pouvant éclairer chaque concept y ont été traitées et développées en raison d'un chapitre par concept. L'exercice s'est donné essentiellement comme objectif d'établir des corrélations entre les différents concepts clés de cette étude. Il s'agit de

la réception télévisuelle, de la télévision internationale et de l'incommunication face à ses alternatives : désaffection et altérité.

Clairement, à travers les différentes théories recensées, l'incommunication a été appréhendée comme l'absence, volontaire ou pas, d'intercompréhension, entre les partenaires de la communication. Elle se positionne, ici, dans le chef des instances émettrices alors que la désaffection et l'altérité sont, quant à elles, comprises comme relevant de l'activité des instances réceptrices.

Pour ce qui est de la deuxième partie, il faut dire qu'elle a, en un premier lieu, circonscrit les cadres géographiques de l'étude, avant d'en délimiter les corpus en dernier lieu.

5. Méthodologie de travail

Pour récolter les données de terrain, la réflexion s'est servie de l'observation des cinq ménages en situation d'écoute télévisuelle, soit un ménage par commune.

Il s'est fait sentir la nécessité d'en étayer et d'en consolider les résultats engrangés. Pour cela, la recherche s'est adjugée des résultats des entretiens de 63 répondants, pour la phase de la recherche de Mbu-jimayi, et de 11 répondants, pour la phase de la recherche de Cyàla. L'étude s'est étalée sur une période de 2 ans, soit de 2019 à 2021.

Si la méthode d'observation a permis de répondre aux questions « Qui ? Quoi ? Où ? Quand ? Comment ? », la méthode d'entretien a, quant à elle, réussi à fournir des réponses contextualisées à la question « Pourquoi ? »

La dissertation s'est inscrite dans une démarche inductivo-hypothético-déductive. Elle s'est organisée autour de la nécessité de fournir des explications plausibles qui ne sont pas originales, mais qui sont puisées dans des théories disponibles. Ces approches théoriques développées ont été convoquées pour essayer d'expliquer les raisons qui justifieraient le refus patent de recevoir une instance émettrice locale et gratuite au profit de celle qui est étrangère et payante.

6. Les résultats de la recherche de terrain

Selon les données de terrain, les pratiques de réception observées ont varié selon qu'on est à Mbuji-Mayi ou à Cyála. Alors que les téléspectateurs du premier espace se désaffectent, ceux du second espace, recourent à l'altérité.

Les deux alternatives sont, dans cette occurrence, des postures spécifiques effectivement endossées par les téléspectateurs locaux du Kasaï oriental pour riposter aux avatars de l'incommunication des télévisions locales. C'est la substance de cette réflexion qui, par ailleurs, a confirmé l'hypothèse.

À l'issue des travaux de terrain, il a été démontré que les télévisions locales ont affectivement accusé des limites quant à leur capacité d'intéresser et d'accrocher leurs récepteurs respectifs.

Par rapport aux trois concepts clés qui ont été retenus et opérationnalisés pour l'appréhension de cette praxis, la situation se résume de la manière suivante :

En commençant par « la réception télévisuelle », il faut dire que la réception télévisuelle en tant que concept clé n'est pas seulement le fait d'un destinataire qui reçoit des contenus qui lui sont proposés par le média télévisuel, mais il a aussi fait allusion à toute posture adoptée par les destinataires de la communication télévisuelle face aux structures émettrices. Autrement dit, ce terme qui s'est intéressé aux récepteurs des offres des contenus tant locaux, nationaux qu'internationaux, s'est aussi étendu à tout mécanisme mobilisé, à toute attitude adoptée dans le but de comprendre, d'appréhender et de s'approprier les programmes télévisuels, tels qu'ils sont reçus.

À l'occasion de la collecte, l'analyse et l'interprétation des données de terrain, l'hypothèse en rapport avec la réception télévisuelle s'est confirmée. Il y ressort qu'en réalité l'instance de réception s'est illustrée à travers un comportement qui s'est révélé certainement bipolaire :

D'un côté, il se note une sorte de posture de réception participative. Elle a consisté en cet accueil avéré qui a été réservé aux télévisions internationales. Un comportement coûteux qui regorge l'acquisition par le récepteur des éléments suivants : un Kit de réception, un téléviseur, un abonnement renouvelable, une source d'énergie électrique.

De l'autre côté, la posture de réception palliative. Elle est pratiquement cette attitude qui s'est inscrite dans la logique du désintéressement. La réception palliative qui, elle, s'est caractérisée par un seul élément: la désaffection. Il s'agit du refus de capter les signaux des télévisions locales. Cette dénégation s'observe même quand les signaux ne sont pas onéreux. La désaffection s'est manifestement assimilée à un détachement. Ce qui fait qu'à Mbujimayi, la réception des télévisions internationales supplante celle des télévisions locales.

Le second comportement est celui d'altérité, à Cyàla. Dans cette deuxième contrée de la recherche, curieusement, c'est la réception des télévisions nationales, hébergées par les mêmes opérateurs satellitaires de l'internationalisation des médias, qui évince celle des télévisions étrangères. Il y a lieu que j'avance qu'à Cyàla, les opérateurs satellitaires sont des moyens techniques d'acheminement des télévisions nationales.

Le deuxième concept clé qui a été opérationnalisé est relatif à la « télévision internationale ». Cette étude l'a appréhendé sous deux dimensions : d'abord celui du dispositif technique constitué d'un réseau d'éléments, à la fois discursifs et non discursifs, qui permettent la mise en scène du visible audible. Ensuite, comme faisant partie de la télévisualité donc, d'un champ d'études à part entière.

Comme partout au monde, j'ai remarqué que l'internationalisation de la télévision est aussi vécue au Kasaï oriental. Elle y est rendue possible par l'aubaine de la banalisation des équipements de diffusion satellitaire et de réception des signaux par des antennes paraboliques miniaturisées.

Les avatars, transnationalisation et/ou mondialisation, occasionnés par la déterritorialisation des imaginaires que recèle l'internationalisation de la télévision ont été aussi décelés dans cet espace. Certes, ces mutations affranchissent les téléspectateurs de programmations locales qui, à leurs yeux, ont accusé beaucoup de limites. Mais, il s'est aussi révélé que dès qu'elles sont apparues, ces métaphores ont été capitalisées par l'ingéniosité des usagers médiatiques locaux, comme des obturateurs.

La dimension esthétique de la télévision dont il a été fait état dans cette étude s'est pratiquement greffée sur la question de son usage. Elle s'est donc inscrite dans les pratiques de sa réception.

Je me suis aussi rendu compte que dans cette pratique de réception, les télévisions internationales dépossèdent les chaînes locales de leurs publics de manière ostentatoire, sur tous les plans. Qu'il s'agisse du temps d'antenne, des équipements techniques, du contenu, etc. Avant de décortiquer la pratique de réception dans ces contrées, je me suis aussi employé à ressortir les offres télévisuelles présentes dans les paysages médiatiques de Mbujimayi et de Cyàla.

Les données empiriques autour de ces offres télévisuelles, qu'elles soient internationales ou nationales et locales, ont principalement concerné le temps d'antenne et la nature des productions.

Concernant le temps d'antenne, à l'issue de la période d'enquête que j'ai menée à Mbujimayi, toutes les télévisions locales opérationnelles n'ont produit qu'un total cumulé de 5820 minutes de temps d'antenne. Ce qui équivaut à 45,3% de besoin d'écoute télévisuelle de la population. Les télévisions hébergées par les opérateurs de télédiffusion internationale ont eu, quant à elles, une couverture permanente, soit 100% de temps d'antenne, pour la même période.

Pour ce qui est de la nature des émissions produites, il importe de souligner que même dans les 45,3% diffusées par les chaînes locales, seules 17.1% sont réellement des productions endogènes. Leur piètre

qualité, en termes de contenu, a été décrite par les répondants. 82.9 % de productions locales sont exogènes.

Ces statistiques révèlent que par rapport à l'offre télévisuelle, les télévisions internationales, débusquent de façon évidente, les télévisions locales à Mbuji-Mayi.

Les raisons évoquées par les populations pour expliquer la posture de réception qu'elles ont adoptée sont éloquentes : les téléspectateurs justifient leur comportement par l'immensité du contraste qui existe entre les contenus que leur diffusent les deux instances médiatiques concurrentes.

Les récepteurs estiment que les télévisions internationales leur proposent un contenu qu'ils disent être permanent, riche, ponctuel, souple et surtout caractérisé par une bonne qualité d'images.

L'incommunication-désaffection-altérité est le trio qui a composé le troisième et dernier concept clé de cette dissertation.

En commençant par l'incommunication, il faut dire qu'elle a été conceptualisée en tant que « relation indubitable que recèle l'impossibilité de ne pas communiquer ». Elle est donc l'horizon, l'autre bout de la communication. L'incommunication s'est imposée, dans cet exercice, comme l'alternative à l'échec de la communication. Son altérité.

En effet, concernant la communication, de laquelle procède l'incommunication, l'empirie a corroboré la théorie à deux niveaux : premièrement, que la communication n'était pas seulement une simple mise en relation, ni même pas un simple partage, mais, que cette visée asymptotique était toute une économie du don et du contre-don s'instaurant entre partenaires. Ensuite, que la communication était un type d'économie qui opère toujours avec ses contraintes et ses stratégies, ses limites et ses libertés.

L'empirie a aussi rejoint la théorie en ce sens qu'elle a montré que tous les partenaires de la communication sont aussi des potentiels candidats à l'incommunication. Ils n'en ont pas moins la possibilité d'agir

sur l'espace de la communication. Au contraire ils y sont, tous actifs. Tous le font, consciemment ou non, mais bien souvent, en mettant en œuvre tout un stratagème pour, à la fois satisfaire aux conditions du contrat de communication, et, y aller avec des visées égocentriques et/ou ambigües qui mettent, face à face, la communication, et l'incommunication. Ainsi il a été établi que la perception finale du message peut être donc éloignée des intentions conscientes de celui qui l'a émis.

Enfin, par son caractère asymptotique, il est apparu qu'une communication pleine et réussie demeure un idéal rarement atteint en dehors de quelques occasions privilégiées.

Du côté de la réception, l'incommunication a été considérée comme celle qui a suscité une réplique dont les corollaires, selon les cadres, ont été la désaffection et l'altérité.

La désaffection s'est avérée comme la meilleure parade, le meilleur détour que le génie créateur des téléspectateurs de Mbujimayi a pu inventer en guise de réponse à une incommunication qui s'y est irrémédiablement installée.

À Mbujimayi, la désaffection a consisté en un comportement de retrait des récepteurs locaux face à leur système télévisuel. Elle se décline en quatre formes traduites par une altimétrie composée des éléments suivants : la méfiance, la défiance, le rejet et l'évitement.

À Cyàla, l'altérité s'est justifiée par le penchant absentéiste et carenciel de l'incommunication. Elle est le choix qui comble le gap que les chaînes de télévisions, tant locales que nationales, ont laissé.

Mais en revanche, l'étude a révélé qu'en consentant le sacrifice, la quasi-totalité des abonnés dans la cité de Cyàla ne s'adonne pas à l'écoute des télévisions transfrontalières. C'est plutôt les chaînes nationales de la RDC qui sont les plus captées. Donc la tournure trouvée dans cette cité de la MIBA fait allégeance aux chaînes nationales plutôt qu'aux chaînes étrangères.

En dernière analyse, il faut souligner que la posture de réception télévisuelle de Cyàla relativise substantiellement la suprématie des chaînes de télévisions internationales qui s'est observée à Mbujimayi. Elle y nuance en même temps la désaffection en tant que posture de réception. Ce qui revient à dire qu'en l'absence des chaînes locales, les télévisions nationales hébergées par les opérateurs de la télédiffusion arrivent à se faire capter.

Le regimement de la réception des chaînes nationales à Cyàla prouve à suffisance que, contrairement à la théorie de l'acculturation et de vellités hégémoniques dont les médias seraient vecteurs, ce sont les insuffisances, quantitatives et qualitatives, de l'offre télévisuelle locale qui ont ouvert la brèche à la suprématie de l'offre transfrontalière au Kasai oriental. Autrement dit, ceci revient à dire que, s'il y avait, au Kasai oriental, des offres télévisuelles acceptables, tant du point de vue qualitatif que quantitatif, les récepteurs locaux auraient eu le choix, et l'équilibre se rétablirait.

7. La contribution de l'étude à l'évolution des connaissances en SIC

Par rapport à l'ouverture scientifique de cette étude, il sied de mentionner que la confirmation des réponses anticipatives émises au départ de la réflexion, ouvre des perspectives d'études intéressantes. Ces possibilités de recherche peuvent se cristalliser autour de l'incommunication, à deux niveaux différents : au niveau des SIC en général et au niveau spécifique de la communication médiatique :

En effet, au niveau général, la recension, de plusieurs recherches et expertises, tant dans les domaines des SIC que ceux d'autres disciplines scientifiques, révèle que peu d'études seulement sont consacrées à l'incommunication. L'attention des chercheurs est exclusivement focalisée sur la communication, plutôt que sur son alter égo. Or, l'incommunication étant l'horizon de la communication, elle devrait logiquement être envisagée chaque fois que s'impose l'impérieuse nécessité d'établir la relation en tant qu'exigence vitale de toute existence.

Qu'elle soit humaine ou surhumaine, animale ou végétale, minérale, marine ou aquatique, astrale ou cosmique, la communication marche

toujours de pair avec l'incommunication. Elle doit donc être envisagée, si pas évoquée, chaque fois que la communication s'impose, s'envisage et/ou s'évoque, en termes de rapport d'instances existentielles ou ontologiques. Cela suffirait déjà de minorer l'essentiel de dégâts qui sévissent dans l'univers, avec beaucoup d'acuité.

Donc, au niveau général de la connaissance scientifique, cette étude en appelle à la continuité des réflexions cohérentes, répondant aux critères de scientificité, sur l'incommunication. Ces recherches qui sont censées s'ancrer sur l'incommunication en tant qu'objet d'étude devraient s'étendre jusqu'à couvrir tous les domaines, tous les moyens, toutes les finalités, déjà investis par la communication.

Chaque plan et/ou stratégie de communication, quel que soit son axe d'opération, devrait s'élaborer avec sa contre-indication au-delà de laquelle émerge l'incommunication. Ceci humaniserait la « com », en tant que pratique de la communication, contre tous les travers qui la caractérisent en ces jours.

Au niveau spécifique de la communication médiatique, étant donné qu'à Tshiala, les chaînes de télévisions nationales sont les plus prisées, des perspectives d'études pourraient mettre en exergue des modèles d'offres télévisuelles et des supports narratifs intéressants qui, une fois dupliqués, pourraient inspirer les chaînes de télévisions du Kasaï oriental dans leur quête des offres à même de rencontrer l'adhésion et la satisfaction de leurs destinataires.

8. Recommandations de la recherche

La résilience des publics du Kasaï oriental, prêts à souscrire aux abonnements payants, aux mêmes coûts que ceux des autres espaces de la RD Congo, plus nantis, constitue une preuve incontestable du caractère, non seulement substantiel, mais aussi universel, de la communication médiatique. Les manières d'agir propres à ces publics particuliers ont autorisé des désinences porteuses de sens.

Les opérateurs de la télévision satellitaire, qui ont découvert cette niche et qui s'y sont investis, ne sont pas prêts à lâcher. Ils ne cessent

de profiler des stratégies pour continuer à émettre. Les dividendes y sont énormes. Pourtant, les modèles culturels, les produits commerciaux et les tendances politiques qui sont charriés ne sont pas toujours à l'avantage des consommateurs locaux, quelle que soit leur capacité de résistance et de créativité.

L'État est invité à mobiliser les moyens tant matériels, financiers qu'humains pour assurer une couverture médiatique, et surtout télévisuelle, qui intègre tout l'espace national. Il est vraiment inconcevable que les chaînes de télévision étrangères payantes aient un taux de pénétration supérieur à celui des chaînes nationales et locales. Voilà qui explique le fait qu'il n'est pas surprenant que, dans certains cas, les produits culturels et commerciaux ainsi que les tendances politiques étrangers soient beaucoup plus consommés. Si rien n'est fait, la RDC, à cause du nivèlement vers le bas, se confortera dans le versant.

Jusqu'à ce seuil, les décideurs politico-administratifs sont inexcusables s'ils n'investissent pas les moyens requis pour disposer des équipements techniques à même de répondre à ces défis. L'occurrence du Kasai oriental montre que les usagers sont prêts à payer le prix, s'il le faut, pour s'assurer d'un contenu médiatique de qualité.

////////////////////

RÉSUMÉ — Ce que j'ai préféré nommer « *incommunication télévisuelle* » est le concept qui explique adéquatement les différentes postures de réception télévisuelle observées à Mbujimayi et à Cyàla. Il s'agit de la « *désaffection* » et de l'« *altérité* ». En dépit de dissemblances qui les caractérisent, ces deux postures, observées dans deux espaces distincts du Kasai oriental, débouchent, toutes alors, sur l'accueil des télévisions étrangères payantes au détriment des télévisions riveraines, gratuites. C'est la proposition que cette étude cherche à démontrer. Je l'ai inscrite dans les arcades de la socio-ethnographie de la réception des médias. L'essentiel s'est appesanti sur l'établissement des corrélations entre les différentes variables de cette équation. Le but est de la rendre intelligible.

J'ai comparé les programmes des deux instances télévisuelles concurrentes. Il s'agit de télévisions hébergées par les opérateurs satellitaires, d'une part, et d'autre part, les télévisions locales. Malgré que l'accès aux télévisions locales est gratuit et que l'autre est payant, les deux postures de réception observées sont tranchantes et sans appel. Elles sont favorables aux télévisions transfrontalières à travers les deux avatars de la réception déjà cités.

La désaffection, posture relevée à Mbujimayi consiste en un désaveu des contenus télévisuels locaux en les remplaçant par ceux des télévisions étrangères.

L'altérité, posture observée auprès des récepteurs de Cyàla, se caractérise par la souscription aux dispositifs techniques satellitaires, non pour recevoir les télévisions transfrontalières, mais pour capter les chaînes nationales de la RDC.

Ce qui m'autorise à dire, à l'issue de cette recherche que les postures de réception locales sont des attitudes de riposte. Aux insuffisances, tant quantitatives que qualitatives, voire l'inexistence, de l'offre télévisuelle locale, les récepteurs locaux réagissent par le consentement des souscriptions onéreuses en faveur de l'offre télévisuelle étrangères. La socio-ethnographie m'a permis de comprendre qu'à l'incommunication qui traduit convenablement l'attitude des médias locaux, les récepteurs riverains de Mbujimayi se désaffectent alors que ceux de Cyàla recourent à l'altérité.

Si les instances télévisuelles locales pouvaient communiquer, c'est-à-dire dire, améliorer la qualité et la quantité de leurs offres, en tenant compte de la demande locale réelle, les récepteurs locaux auraient eu un choix à opérer, l'équilibre étant rétabli.

Pour que l'offre télévisuelle locale s'améliore, l'Etat congolais, les promoteurs des télévisions et les professionnels qui prestent dans ce domaine ont, chacun, sa part de responsabilité.

Mots- clés : Réception télévisuelle, incommunication, désaffection, altérité, communication.

ABSTRACT—As to this research, an almost unexpeded communication reality has been highlighted: In Kasai oriental ambuity of international televisions reception is a corollary to that of local television incommu-
nication.

In Mbujimayi, the first area of Kasai oriental investigated, incommuni-
cation is relative to local television channels incapacity to meet local
viewer's expectations. As a reaction, the audience subscribed avoid fol-
lowing them to the benefit of satellite television, which is a disaffection.

By contrast, in Cyala, the second area of the same province concerned
hy this investigaton, incommunication is equivalent to the television
gap to which receivers react by alterity. Nature having horror of the void,
the viewers assert having subscribed to international telebroadcasting
operators because of the absence of local channels, satellite televisions
seemingly filling the gap here.

The alternative to which Cyala viewers resort in reaction to the variant
incommunication they face is very informative on the resignation of
television communication in Kasai oriental. They subscribe to satellite
offer whatever the sacrifices, to listen to national channels of DRC.

Satellite telebroadcasting operators are but channels for the transmis-
sion of national televisions contents.

These conclusions inextricably mitigate international channels apparent
supremacy in this province. They also allow to postulate that television
broadcasting stations of Kasai oriental could rethink the quality of their
technicaldeviles a way that they meet their viewer's expectations, the
latter couldn't help paying the cost. Thus the equilibrium between the
two forces in presence, i, e. International and national televisions,
would be restored.

This is the essential that stems from the texture of this thesis. The paradox to explain was the high success in the reception of satellite television channels to the detriment of gracious local television channels by apparently needy viewers. This reality observed in Kasai oriental is captured by an inductive-hypothetico-deductive approach. This iteratively impirical and theoretical devilles approach has not only allowed the observation of the phenomenon and the statement of hypothese based on the available, but also an attempt of novel and contextualised explanation of television reception in Kasai oriental.

CIKOSU— Dibènga kùmvuàngana ne djidjihùla dyà tudionba twa bindjidjimbi twà mwètu munèmu, èyi ki mishindu mishilàngàne udibo basungula kudi balondji ba tudioomba twa bindjidjimbi ba mu kasayi mutooka bikala nàyi.

Nànsha mudi bèna ku Cyàla ba dihùla bindjidjimbi bya Tudiomba tua muàbu, ne bèna mu Mbujimayi ba bibènga, ngikadjilu èyi idi ipètangana mu dibènga kulonda dja bisanji byà ku cibèlu, ne kulonda anu bisanji bya matunga àkubàbènde. Ki cyèna bwàlu cya dièlangana dja menji ecy.

Cyidi cyèza buà ni bèna Mbujimayi, babènga kuloonda tudioomba tua kabayi bafùta djèya, ne bèna ku cyàla ba djihùla bindjidjimbi, bia kabayi bafùta, nki mbuà dipanga mfulanga too, kàdi mbwa ngèzèlu mubi wa mudimu wa ba kamuna, katàta, kàmba. Baloondji àba, ba mu Kasai oriental nyèhu bafuta mfulanga bua kuloonda bindjidjimbi bya bène Congu kupicyla ku byàmu bya dimpoongu bya bèna matunga makuàbu.

Ngènzèlu èwu ki udi wènza bua se ntwà komenu ne ngàmba bwa se: Bu tudioomba twa mu Kasayi mutooka twikale twenza mudimu watu bimpe, mu bunyi ne mu ngikadjilu, ba loondji ne bakidjidji bàbu kabavu mua kubènga ku baloonda too.

Bishimbi meeyi: Djàkidjila dja bindjidjimbi, djibènga kùnvuàngana, kudjihùla, kuhindakaja, djùmvuàngana